

## **Les groupes de jeunes**

JIANG SHEN

### *Les garçons*

J'avais 22 ans lorsqu'un ami me proposa de créer avec d'autres un groupe pour parler ouvertement de notre sexualité. J'eus tout d'abord un mouvement de recul et de crainte qui, partant des profondeurs de mes entrailles, envahit mon esprit. Je reconnus ma peur «ancestrale», celle qui nous tient prisonnier de «l'ancien». J'avais déjà rencontré cette peur, six mois plus tôt, quand j'entrepris ma psychothérapie. Après un temps de réflexion, je me suis dit que cela vaudrait certainement le coup de l'affronter, que j'apprendrais énormément en discutant avec les autres de ce qu'on m'avait toujours caché dans ma famille.

Mon premier groupe était un groupe mixte. C'était toujours très émouvant pour moi de prendre la parole. J'étais très timide, et surtout à ce sujet. A ce moment de ma vie, je n'avais que peu ou pas de relations sexuelles. J'étais très perturbé par cette incapacité à être. Enfermé dans des fantasmes pornographiques qui m'avaient tenu lieu d'apprentissage sexuel, ma vie se résumait à des rencontres érotiques rêvées. Mon travail dans ce groupe a consisté, au début, à retracer mon apprentissage de la sexualité. Par la suite, nous sommes entrés, chacun, plus profondément en nous même, afin que puisse naître au jour nos secrets cachés.

Au début, c'était très difficile. Il s'y mêlait des sentiments complexes de honte et de culpabilité. Chaque réunion était pour moi un électrochoc. Nous abordions des sujets liés à notre vie sexuelle et à notre histoire familiale. Nous voyagions ainsi de plus en plus profondément dans nos vies et dans nos âmes. Je savais que ce qui se disait dans ce groupe était en relation directe avec le travail que je faisais, en parallèle, dans ma psychothérapie. Mais à la différence de la psychothérapie, je trouvais dans le groupe l'espace nécessaire pour que se construise une parole socialisée qui m'avait tant fait défaut. Un des moments les plus intenses fut celui où nous avons découvert à quel point notre esprit était emprisonné par les non-dits de nos parents et l'hypocrisie avec laquelle notre société se prétend être une société sexuellement libérée, alors qu'elle ne fait qu'exhiber des images sans mots ni sens. C'est alors que nous avons vraiment réalisé que notre évolution personnelle et celle du monde dans lequel nous étions étaient liées à ce genre de travail libérateur que nous faisions dans le groupe. C'est, je pense, d'avoir pu briser le non-dit et le sentiment de honte que je ressentais à parler de ma sexualité qui me permet aujourd'hui d'être un peu plus en paix avec moi-même.

J'ai, depuis, organisé un autre groupe mixte et un groupe de travail sur le masculin. Actuellement, les groupes mixtes n'existent plus. Seul le groupe de travail sur le masculin continue son activité. Sa constitution fut un événement important de mon évolution. Nous tentons d'y donner forme à un masculin plus en harmonie avec le féminin. Un travail qui nous permet d'être plus juste dans notre sexualité, nos liens d'amitié et nos liens amoureux.

Je suis, aujourd'hui, appelé à m'occuper des groupes de jeunes. La transformation du monde dans lequel nous vivons passe par la quête de la liberté à être, celle, entre autres, de parler librement. Quand nous parlons de «sexualisation de la parole», nous considérons en effet que la parole est le levier sans lequel nous ne pourrions ni nous transformer, ni évoluer. L'évolution personnelle passe, entre autre, par celle des rapports que nous entretenons entre notre parole (notre pensée) et la façon dont cela s'exprime dans notre sexualité. Dans les groupes, la prise en main de cette évolution s'opère à travers la confiance qui s'installe peu à peu entre les participants. Ceux qui attendent de ces groupes une méthode ou des recettes leur évitant toute question sur eux-mêmes et leur histoire, seront vite désenchantés. La raison est que nous n'en avons pas. Nous ne proposons pas une méthode, mais un outil permettant d'évoluer dans notre parole et, par là même, dans notre vie. C'est l'engagement de chacun dans cette quête de soi avec les autres qui construit la solidité et la force du groupe. C'est en étant confiant en soi et ouvert à la présence des autres, que l'on donne vie à la parole. Le respect et l'ouverture d'esprit sont donc des règles indispensables.

Pour moi, un des intérêts de ces groupes est de contrecarrer l'hypocrisie générale (celle des parents, des médias, du cinéma et de la publicité) qui règne encore de nos jours sur la question sexuelle. Les mouvements de libéralisation sexuelle du vingtième siècle n'ont permis que l'avènement du commerce du sexe et la libéralisation «juridique» de la femme. En oubliant le registre de la pensée et de la transmission, la société a oublié de donner suite à un mouvement d'évolution. Elle a négligé le contenu politique, philosophique et spirituel de cet élan vital. Nous aboutissons ainsi à un monde où nous prétendons que la femme est libre, tout en nous servant de son image comme d'un objet commercial. Un monde où le non-dit des parents contraint les jeunes garçons à faire leur éducation sexuelle à travers les films et les magazines pornographiques. Un monde où la contradiction entre la liberté de la femme et son utilisation économique, entretient les difficultés à être sexuellement libérées des jeunes filles, qui ne savent comment correspondre à l'image d'un fantasme masculin que les médias déversent sans se soucier d'y donner un sens. Un tel monde est celui de l'hypocrisie et de l'illusion. Pouvons-nous continuer

à croire à ces discours qui nous font rêver à une prétendue liberté sexuelle, alors que celle-ci souffre d'un défaut chronique de parole? Il est temps de proposer autre chose, de faire connaître ses désirs et ses espoirs. Les acteurs économiques l'ont bien compris. A l'écoute des désirs de consommation des individus, ils tentent de suivre l'évolution des tendances. Notre évolution ne doit pas s'arrêter à la lutte contre la «mal bouffe» ou la recherche d'un mode de vie qui nous détache de la masse, mais qui nous tient prisonniers des engrenages de ce système asservissant. Ce n'est pas parce que nous vivons dans un monde de confort et de sécurité que celui-ci est parfait. La misère humaine existe également dans les pays développés: elle prend la forme d'un sous-développement mental et d'un manque de communication. La pensée, la spiritualité et la parole sont les attributs qui font de nous des êtres potentiellement élevés. Alors, ne nous en privons pas et réveillons-nous.

En m'engageant dans ces groupes, ma principale motivation est de permettre aux personnes de se rencontrer et de participer à ce processus d'évolution et de transformation dont j'ai moi-même bénéficié. Elle est donc pour moi un engagement de vie. Mais ce que j'attends avant tout de ce projet est une ouverture de chacun à la différence et à la rencontre de l'autre dans le respect et l'écoute.

Une précaution simple à prendre pour le bon fonctionnement des groupes, est de ne pas confondre l'espace de la psychothérapie avec celui des groupes de sexualisation de la parole. Il est évident que les accueillants de ces groupes, n'étant pas des thérapeutes, n'ont pas à endosser cette responsabilité. Ce sont des «groupes de sexualisation de la parole» et non pas des «thérapies de groupe»: l'accueillant est à égalité avec les participants pendant la réunion. Cela veut dire qu'il doit participer à la discussion et se dévoiler au même titre que les autres.

## JUDITH FILLAIRE

### *Les filles*

«Parler cul» entre nanas, ça, on sait déjà le faire, surtout à deux, avec sa meilleure amie. Seulement, quand on en parle, c'est pour juger le partenaire et la situation, tout en observant la réaction de la copine car, soit on a peur d'être ridicule, soit on cherche à l'impressionner. De même qu'il nous faut apprendre à séparer les registres pour que toutes nos activités n'empiètent pas les unes sur les autres, il est nécessaire de libérer un espace et un temps pour pouvoir parler uniquement de sa sexualité. Car le plus souvent on en parle à tort et à travers ou pas du tout.

Pour comprendre quelle est sa créativité sexuelle propre, il est en effet nécessaire de parler de soi et d'écouter parler les autres dans le cadre des tours de parole que nous faisons dans ces groupes. Ces allers-retours entre soi et les autres, permettent des ponts entre l'individuel et le collectif. En même temps se dégagent les traits propres à notre génération et à l'héritage culturel issu de nos modèles parentaux.

Lors d'une réunion sur le thème de notre adolescence, rares étaient celles qui avaient eu des paroles pour les accompagner. La plupart disaient qu'elles n'avaient pas reçu d'interdit explicite et croyaient à un «fais ce que tu veux» de leurs parents, alors qu'en pratique, elles s'interdisaient d'être libres et naturelles dans leur sexualité, sans même s'en rendre compte.

Ces réunions nous ont permis de comprendre à quel point ces interdits étaient implicites et pesaient lourdement sur notre vie sexuelle. Vivre avec ces interdits, c'est se créer un monde d'images sans paroles, un monde où on a l'illusion de rentrer en contact avec des hommes. Il est parfois dur d'en prendre réellement conscience et de se retrouver face au vide, mais c'est aussi merveilleux, après, de se sentir dans cet espace que l'on vient de libérer et où l'on peut enfin créer du nouveau.

Dans ces réunions, tout gravite autour de la question centrale de la communication, de l'échange avec l'autre pour qu'il soit le plus authentique possible. Ce ne sont pas des séances de commérages où l'on raconterait le roman-photo de sa vie. Il est parfois difficile de maintenir cet axe, de s'en tenir aux questions fondamentales que soulève une relation sexuelle: la fidélité, l'amour, le désir, le respect de l'espace de l'autre, la polygamie, l'homosexualité...

Nous qui avons eu des mères féministes et des parents «soixante-huitards» qui prétendaient à l'émancipation sexuelle, nous nous sommes rendues compte que la chose la plus importante, et la moins parlée de toutes, restait la jouissance féminine. Malgré tout, nous en avons retiré le droit de nous poser des questions, et par là, la possibilité de ne pas répéter nos parents.

Par le biais de ces groupes de parole, nous pouvons évoluer, quant à nos attentes à l'égard des hommes. Arrêter de croire que l'on n'est pour rien dans le choix de ceux que l'on rencontre. Oser penser son plaisir. Revoir les valeurs rattachées à l'image idéale que nous nous faisons du couple. Oser parler de la peur du masculin. Dire que l'on aimerait aussi pouvoir partager des moments de plaisir avec les hommes. Sans même nous en rendre compte, on attend d'eux qu'ils soient comme le père modèle de notre enfance, ou qu'ils soient conformes aux images que notre société nous présente du masculin: une espèce de sur-homme totalement maître de lui-même et

*Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

de son sexe, qui ne serait sujet à aucune défaillance. Pourtant il ne tient qu'au féminin d'accueillir le masculin des hommes et même ce qu'il y a de féminin en eux. En acceptant ce naturel, l'homme, en face de nous, peut se placer dans son masculin et nous conduire à être ce que nous sommes réellement.

Ainsi, en s'appuyant sur une confiance réciproque dans l'honnêteté de la parole de chacune, on se dégage de tout ce qui nous empêche d'être nous-mêmes, fragiles et fortes à la fois, accueillantes et joueuses, femmes dans notre essence et femmes en construction!